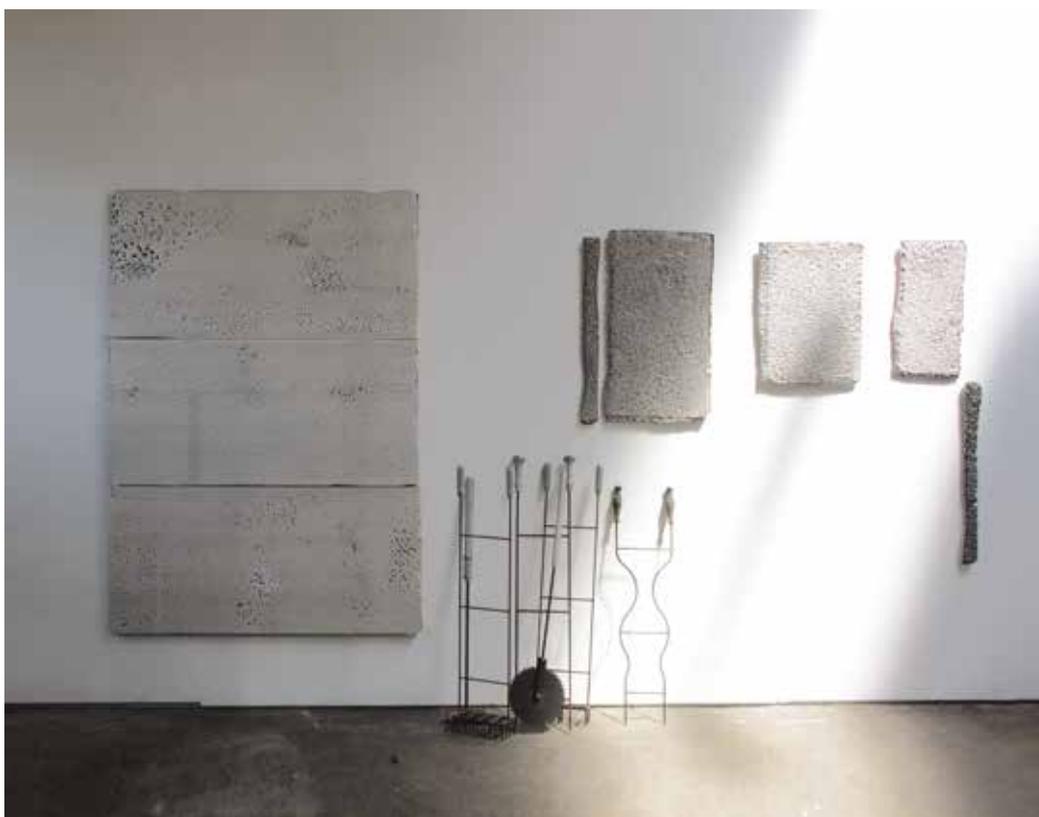


« ACCROC ET ALTÉRATION » / DOMINIQUE DE BEIR

Exposition /// du 23 Avril au 26 Juin 2016



Atelier Picardie



*Face 2007,
Double feuilles - Papier, cire, perforations - 40x60 cm*

*La Tannerie / Association A.D.E.R.
29, rue du Roudour /// 22140 Bégard*

www.latannerie.org

Plus d'informations :
tél : 02.96.13.12.45 / 06.85.71.71.42
ader.latannerie@gmail.com

Faire vibrer la lumière.

Au-delà du grain du papier, de la translucidité d'un calque, de la brillance d'une graisse ou d'une peinture, Dominique De Beir travaille par oppositions subtiles, entre les matières choisies, leurs natures et les actions portées. Une violence faite au support qui en révèle l'épaisseur et son possible déploiement. Si l'aléatoire est bien à l'origine de certaines pièces, il y a aussi une grande maîtrise dans leurs émergences.

"Quand s'arrêter? Quand je risque de perdre la surface d'origine" nous dit-elle, en pivotant sur elle-même.

Par des outils et des gestes devenus familiers, automatiques, par la maîtrise de leurs dosages, Dominique De Beir épuise les protocoles soigneusement choisis : le dépôt d'une peinture qui ronge la mousse, la perforation, le retrait, la superposition des couches. Son atelier montre cette gourmandise obsessionnelle, l'invention sans cesse renouvelée d'improbables rencontres. Elle dit volontiers accepter l'accident, dès lors qu'il trouve sa place dans la composition.

En "altérant" la matière, ou en faisant œuvre de toutes ces altérations, accros, attaques et autres perforations, Dominique De Beir fait vibrer les supports. C'est aussi sa manière à elle de passer au volume, de déjà prendre l'espace – et ceci dès le grain de la surface.

On ne s'étonne pas de la voir passer si facilement aux dispositifs épais, d'échafauder des installations, de déployer des angles, suspendre des papiers, monter des étagères, ouvrir des portants et empiler des blocs ...

Certes elle augmente ainsi les angles de vues pour le spectateur, elle nous fait voyager autour et dans ses œuvres, mais elle déploie surtout les possibles incidences de la lumière. Elle en augmente ainsi tout le potentiel d'accroche. C'est la lumière qu'elle arrête et qu'elle fait vibrer sur et dans la matière.

A La Tannerie, pour ce nouveau printemps, nous voulions vous présenter cela – une déclinaison de lumières sur ses œuvres. De la plus simple à la plus complexe, de l'échantillon rapporté de l'atelier au dispositif construit in situ, "accroc et altération" c'est aussi un atelier à traverser, lui-même traversé par la lumière. C'est une exposition où les variations des éclairages et éclairéments prennent toute la place que les œuvres de Dominique De Beir réclament.

*Erwan Le Bourdonnec
La Tannerie
Mars 2016*



*Coin zone, 2012 (détail)
Polystyrène, peinture, impacts,
Photo - Stéphane Cuisset*



*Illuminazione, 2005 (intérieur)
Cagettes fruits, caisses de carton perforé, aluminium
Longueur totale : 1200 cm
Photo - Raphael Chipault*



Point-type, 2013
5 rayonnages en acier galvanisé ajouré 3 mm diamètre,
2 x (145 x 70 x 30cm), 3X (215 x 70 x 30 cm), 6 bobines papier huilé et perforé, hauteur 30cm, longueur variable
Photo - Nicolas Pfeiffer



Zone 3, 2013
Polystyrène, peinture, impacts - 2x (230x60x4cm)
Photo - Nicolas Pfeiffer



Zone 6, 2013
Polystyrène, peinture, impacts - 2x (230x60x4cm)
Photo - Nicolas Pfeiffer



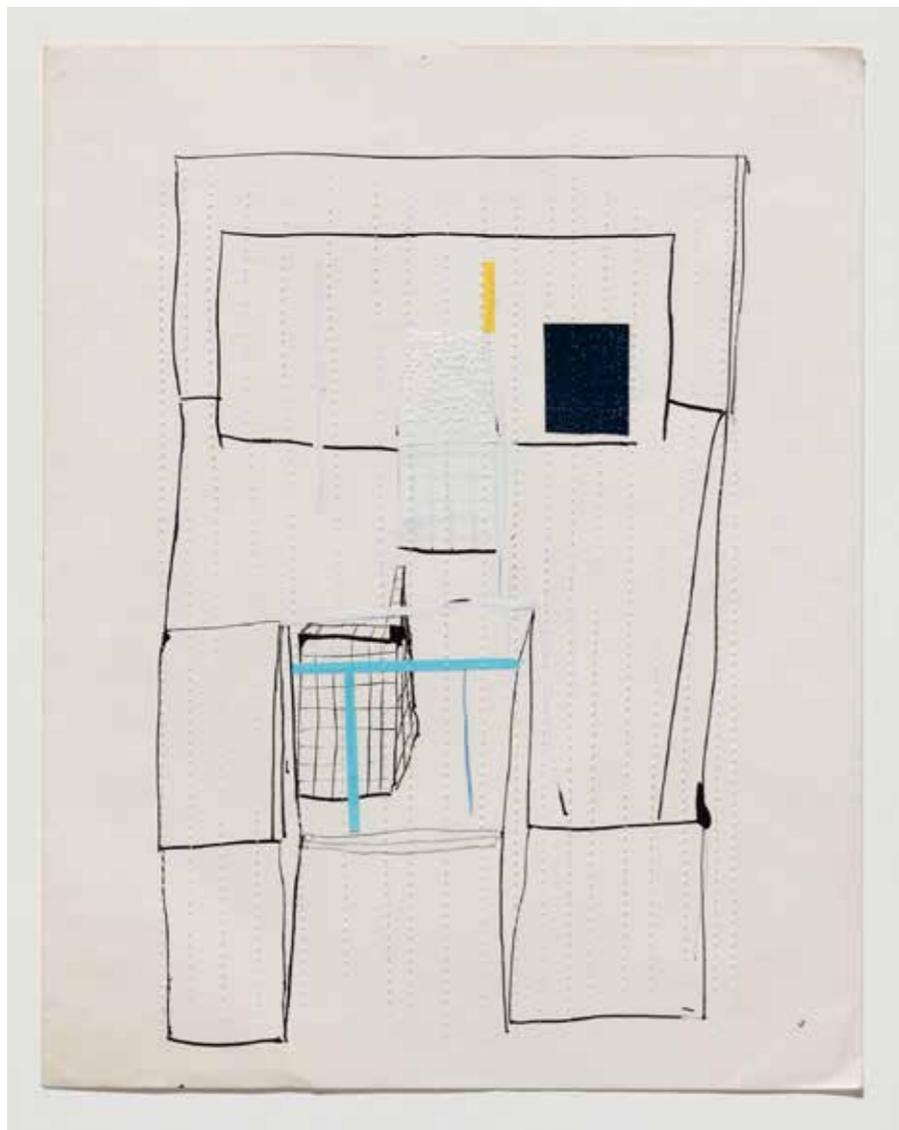
Altération 7 mai 2015
Polystyrène, peinture, cire, impacts - 29x22x4cm



« des bleus partout », 2004
Carton, peinture, carbone, collages, impacts -190x160x1cm



Détail coin bleu et altération, atelier 2016



Études 12



Atelier, cubes altération 2016



Montage à la Tannerie Résidence avril 2016



Montage à la Tannerie Résidence avril 2016

Une mise à jour

Trouer, frapper, frotter, griffer, projeter, perforer, inciser, éplucher, brûler, creuser, découper, retourner

Tous les moyens sont bons pour introduire de l'accident dans la méthode, par exemple aujourd'hui, strier la surface avec une roulette de couturière en marchant en arrière, un contrôle relatif dans la gestuelle qui suscite des phénomènes inattendus dans le déroulé.

Les outils prolongeant le corps sont un facteur déterminant pour la durée de l'action car ici tout est une question de vitesse, de dé(s)équilibre ou d'instabilité corporelle.

Création d'outils : roulettes géantes édentées, poinçons, échelles brique -piques, chaise-perceuse, bobine perceuse, bâton-boule, râteau-rouleau...

Outils à pieds: chaussures à semelles cloutées, chaussures sans talon à semelles formées de tubes gaufroirs, chaussures pour aérer le gazon, chaussures pour écorcer les châtaignes...

Outils récupérés: instruments chirurgicaux, outils de menuiserie, outils de jardinage, outils agricoles, outils de couture, ustensiles de cuisine (le dernier, un hache-vite des années 50)...

J'ai commencé par utiliser des instruments chirurgicaux, bistouris, scalpels, seringues mais rapidement, j'ai bricolé et inventé mes propres outils en regardant travailler des artisans (ferronniers, orfèvres, dentellières, tourneurs) ou même en travaillant à leurs côtés. Leurs outils ont des formes précises et adaptées, et aussi, l'enchaînement de leurs gestes appris en vue de produire un objet s'apparente à une sorte de performance.

L'incarnation du savoir dans la forme et dans la matière se rapproche d'un rituel et le travail, qu'il soit artisanal ou artistique, s'enracine dans une certaine sacralité. D'où ma fascination pour les processions religieuses de Pâques, en particulier à Palerme où se mélangent de manière exacerbée le corporel et le sacré.

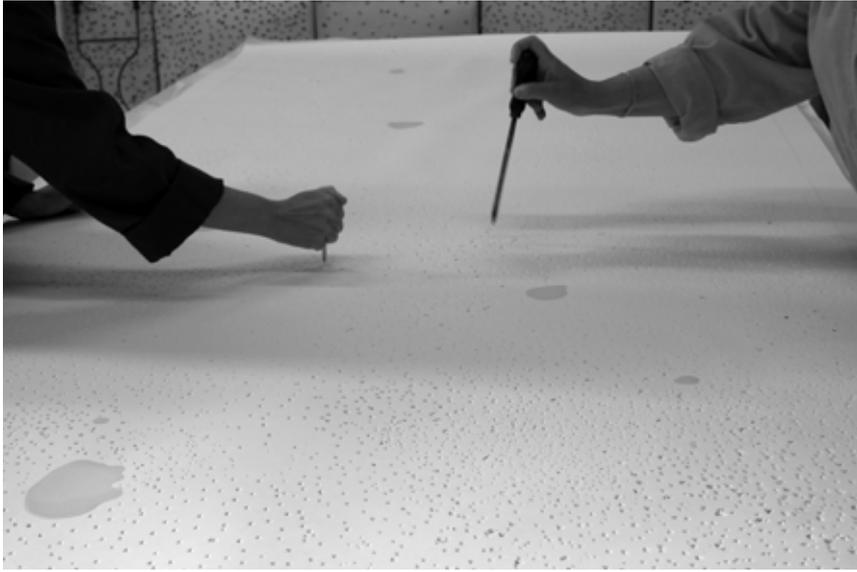
En 2006, création avec des artisans de Palerme d'outils inspirés des outils de la Passion : tenailles, échelles à 2, 3, 4 jambes, bâton-éponge, bâtons se terminant par une main d'acier, marteau à bout rond, lances, fouet, 5 griffes en argent ditale , clous à dents avec manches et étuis en bois.

Chaque outil et chaque action sont inextricablement liés au support, la surface qui accueille les coups semble attendre un type d'impact précis. Les papiers de toutes sortes, le carton, le polystyrène portent l'empreinte d'un geste de pression, de contact qui parfois peut entraîner un dessin extrêmement fin ou au contraire une trouée ingrate mais le résultat reste toujours mécanique et archaïque à l'image de l'action rythmée et aléatoire.

En cherchant à débusquer l'épaisseur, le geste révèle l'œuvre autant qu'il la fragilise et la dissout.

Dominique De Beir (Août 2010)

Paru dans le geste à l'œuvre, coll. Beautés ed. Liénart





Elisa Fedeli — Pourtant, ce temps de l'atelier est rarement documenté dans vos expositions. Pourquoi ?

Dominique De Beir — Il m'est arrivé d'exposer mes outils mais je trouve cela trop didactique. Le public s'intéresse plus à l'outil qu'au résultat, ce qui est tout à fait dommage!

Je filme aussi mes actions en atelier mais elles me semblent moins intéressantes que les bruits que font mes outils en action. Ce sont leurs sons qui me guident pour le geste à venir.

Elisa Fedeli — Ces outils, que vous inventez, sont nombreux. Pouvez-vous nous en présenter quelques-uns ?

Dominique De Beir — J'ai répertoire récemment dans un ouvrage — Trou type, études de caractères accompagné d'un texte de Charles Rennequin — des planches des différents outils dont je me sers: outils à mains, outils utilisant l'ensemble du corps, outils à pieds, outils récupérés, outils fabriqués... Ce livre assimilé à un catalogue d'artiste est édité par Friville éditions dont je suis la co-fondatrice avec trois amis artistes, Denis Ponderuel, Philippe Richard et Vincent Côme.

Revenons aux outils. Il y a d'abord les stylets qu'on utilise pour le braille ou la couture, et toutes sortes de pointes que je colle sur des supports en bois. Ce sont des outils extrêmement archaïques et guerriers; certains diront même sadomasochistes !

Au fil des années, leur aspect barbare s'est adouci. L'artiste Karine Bonneval m'a conçu des bottines de couleur chair, sans talon pour affirmer le déséquilibre mais à petits tubés dentelés pour gautfer le support. J'expérimente aussi des échelles à plusieurs piques qui requièrent l'action de tout le corps. Il y a aussi certains ustensiles de cuisine et de jardinage refabriqués à ma manière.

Il y a 6 ou 7 ans, lors d'un voyage à Palerme effectué pendant la période de Raques, j'ai eu l'idée de concevoir mes propres outils de la Passion : des griffes assimilées aux doigts de la main, un marteau, des clous, une pince, etc. Le bruit qu'ils font en meurtrissant le support est impressionnant mais le résultat qu'ils produisent est tout à fait délicat.

Elisa Fedeli — De quels artistes vous sentez-vous le plus proche ?

Dominique De Beir — Ce ne sont pas toujours des artistes dont je sens une proximité avec mon travail. Plusieurs expositions récentes retiennent mon attention. J'ai aimé celle de François Morellet à Beaubourg, cette déambulation à travers des espaces transitaires. Ses œuvres sont d'une grande poésie jubilatoire. J'ai aussi été touchée par l'univers d'Adolf Wölfll au laM à Villeneuve d'Ascq. Son rapport au dessin, à l'écrit et à la musique, sa production boulimique de cahiers, la simplicité de son geste qui par répétition sature l'espace en permanence font écho à ma recherche.

Il y a aussi l'exposition de Frédérique Lucien au musée Zadkine. La manière dont elle utilise dans ses dessins le blanc du papier, la frontière entre les vides et les pleins, l'ambiguïté de ses œuvres qui se sont glissées sans bruit mais avec beaucoup de présence dans le musée sont inscrites dans ma mémoire.

Elisa Fedeli — Dans toutes vos œuvres, vous pratiquez l'all over. Pourquoi ?

Dominique De Beir — Je retiens l'idée de l'all over et celle du débordement sur les côtés, sans doute pour la même raison que je travaille par accumulation. Toutes mes œuvres sont contenues les unes dans les autres. Par exemple, pour réaliser celle du Louvre, j'ai posé mon support sur des feuilles de polystyrène que j'ai ensuite récupérées pour un autre travail. Cette idée était déjà présente dans mes Boîtes et mes Cahiers, où chaque page contient la suivante. C'est comme si chaque réalisation n'était qu'un fragment d'un ensemble plus vaste qui, à la fin, ne fera qu'une seule et même œuvre.

Lorsque j'élabore des volumes, des installations, l'all over explose de partout. La matière — en général le carton — se déploie sur son endroit comme sur son envers, tel un espace lumineux réversible.

Elisa Fedeli — Vos œuvres sont abstraites, composées de pleins et de vides. Dans certaines d'entre elles, vous réutilisez des images prééxistantes. Quel est votre rapport à la représentation ?

Dominique De Beir — Dans une série datant des années 1990, j'ai réutilisé des images tirées du Journal L'Equipe. Dans une autre, je me suis servi de portraits de Renoir. J'aime la façon dont il peint les yeux des enfants ! Je collais ensuite ces images sur des supports que je détériorais. Peut-être faut-il détruire pour révéler ? Je ne sais pas encore répondre à cette question. Toujours est-il que la représentation ne fait pas partie de mon vocabulaire. Nous vivons dans un monde envahi d'images. J'essaie d'échapper à la narration et au visible. J'espère donner à voir autre chose, en allant scruter ce qu'il y a derrière.

Paris-Art.com
Le 20 août 2011, par Elisa Fedeli

Elisa Fedeli — Tout votre travail s'articule autour d'un même geste: la perforation. Que révèle-t-il selon vous ?

Dominique De Beir — Chacune de mes actions est inextricablement liée au support. Si l'acte de perforer reste un trait distinctif de mon travail, d'autres actions sont venues aujourd'hui s'y associer: frapper, froter, griffer, éplucher, brûler, retourner, etc... Avec ces attaques sur et dans le matériau, je cherche à quitter la surface, à l'éclaircir, pour tenter de déboucher son épaisseur. Les différents supports que j'utilise — papiers de toutes sortes, carton, polystyrène — portent l'impression d'un geste de pression, de contact, qui parfois peut entraîner un dessin extrêmement fin ou au contraire une trace ingrate mais le résultat reste toujours mécanique et archaïque.

Lorsque j'ai commencé à travailler dans cette direction, je me suis rendu compte que chaque type de support engageait un outil spécifique, comme si chacun réclamait un type d'impact précis. C'est pourquoi je me suis mise à fabriquer mes propres outils, en collaboration avec des artisans.

Ces outils me permettent de développer des expériences associant énergie et improvisation, un rapport immédiat au matériau que j'essaie de pousser à son point de rupture.

Pour l'œuvre actuellement exposée au Louvre, j'ai travaillé au dos de mon support. Je ne pouvais donc pas contrôler le résultat, que je n'ai découvert réellement qu'au moment de l'installation.

Lors de mon exposition à La galerie Particulière, j'ai présenté une série de travaux sur polystyrène peints sur les deux faces et ensuite creusés avec un acide qui engageait la aussi des accidents complètement inattendus.

Pour moi, une œuvre est ratée si elle est trop dirigée, trop composée. Ou bien lorsqu'elle est trop meurtrie. Je cherche la frontière entre les deux...

Elisa Fedeli — Quelle est l'origine de ce geste de perforation ?

Dominique De Beir — Au départ, j'avais une pratique de peinture traditionnelle. D'ailleurs, je me revendique toujours peintre, même si mes recherches m'entraînent aussi vers le volume, les installations aussi bien que les dessins. Etudiante aux Beaux-Arts, différentes rencontres — notamment celles de Pierre Buraglio et de Pierre Bloch — m'ont amenée à minimiser mon geste, à le rendre plus économe.

En 1997, le champ de mon activité a été bouleversé par un événement de ma vie familiale, qui m'a donné l'opportunité d'apprendre le braille. Là, j'ai commencé par couvrir de perforations des feuilles d'agenda et de comparabilité de manière quasi obsessionnelle. Le désir d'être plus présente physiquement au centre de mon travail m'a orientée vers une sorte de chorégraphie d'atelier, qui est proche de la performance. Pour moi, ce qui se passe à l'atelier est aussi important que le résultat.

Perforer, frapper, griffer, éplucher, brûler, retourner, tels sont les gestes que Dominique De Beir expérimente pour meurtrir ses supports et leur donner de l'épaisseur. En jouant de la lumière, elle produit des effets délicats qui donnent à ses œuvres des allures de constellations.

Elisa Fedeli — Vous exposez actuellement au Louvre une œuvre monumentale et in situ, dans le cadre de l'exposition « Le papier à l'œuvre » (9 juin - 5 septembre 2011). Pouvez-vous nous présenter ce travail ?

Dominique De Beir — Lorsque les deux commissaires d'exposition m'ont passé commande d'une œuvre in situ, j'ai aussitôt pensé qu'intervenir dans la salle d'exposition elle-même était superflu, vu le nombre de dessins présents et leur contexte extrêmement intime. J'ai donc pris le parti d'intervenir dès l'entrée pour prolonger l'exposition à l'extérieur.

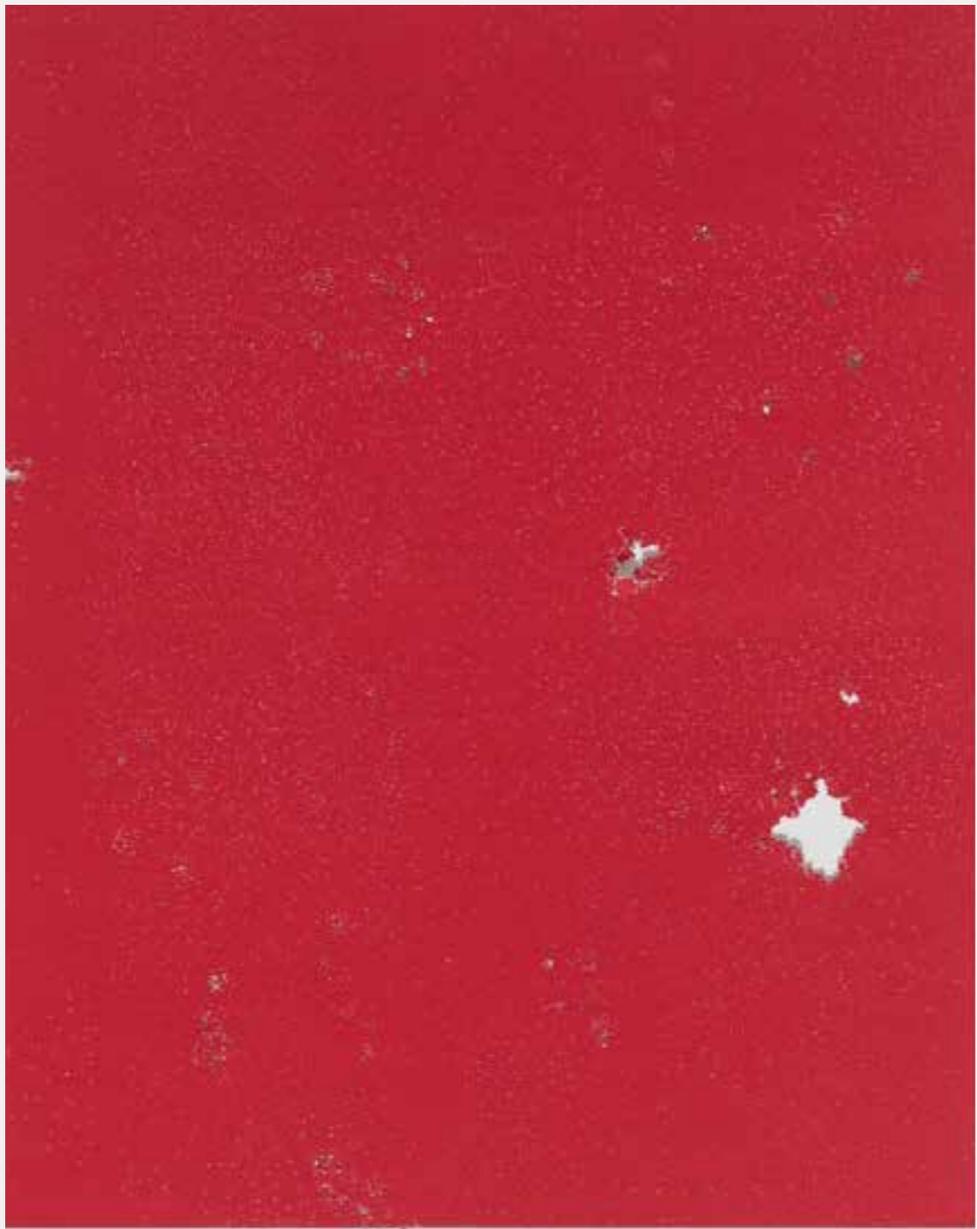
À l'entrée, le regard est capté par les immenses fenêtres donnant sur la Cour Carrée. Je voulais opérer une coupe du réel, un passage d'un champ très net à une vue brouillée, en observant une des fenêtres par un papier blanc ajouré qui arrive ici comme une sorte de filtre transitoire.

Elisa Fedeli — Qu'est-ce qui a motivé le choix du papier ?

Dominique De Beir — J'ai longuement hésité quant au choix du papier. Le Monval s'est avéré comme le plus approprié car il a une certaine densité. J'aime son poids, qui me fait un peu penser à la chute d'un rideau. Après différents essais, je me suis aperçue qu'en le piquant, on obtient une trace assez nette. Je me suis servie ici d'un styler à pointe triangulaire qui rappelle l'écriture cunéiforme.

La présentation en trois les met en avant la question du pli. On a le sentiment que la perforation se glisse à l'intérieur du pli, jusqu'à disparaître. Le dessin acquiert ainsi une sorte de troisième dimension, une spatialisation du plan. Enfin, des taches de paraffine blanche posées de manière aléatoire amènent une transparence et tentent d'affirmer à nouveau que la surface peut être éprouvée comme une profondeur.

Les outils de ma passion, 2012
Impacts sur impression numérique, verso : lithographie
3/5, atelier estampe - Philippe Martin, Esadhar, Kouen





*Zona, 2011
Polystyrén, pčlnure, impacts - 180x110x4cm*



Altération 8 mars 2014
Peinture, cire, impacts, polystyrène - 28x24x2cm

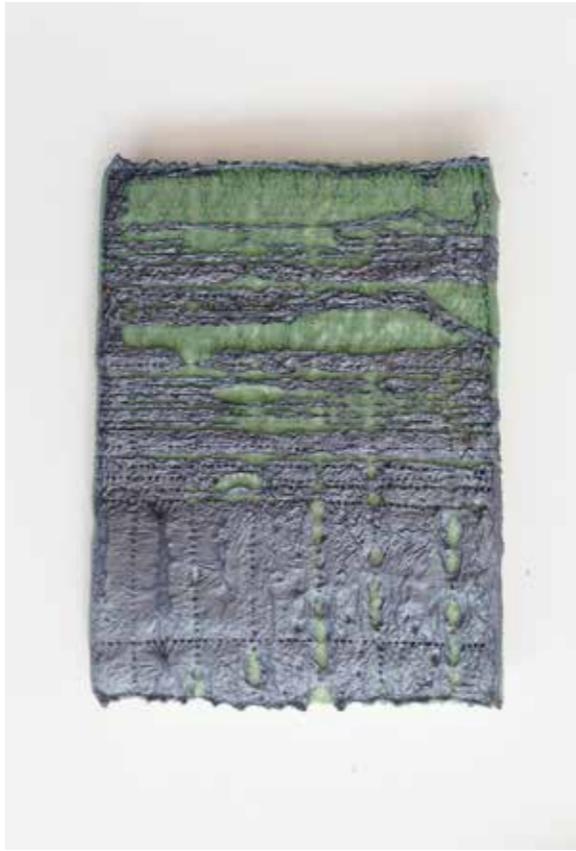


Altération 12 avril 2014
Polystyrène, peinture, cire, impacts - 29x20x3cm





Altération 12 novembre 2014
Peinture, cire, impacts, polystyrène - 30x2x3cm



Altération 19 août 2014 (1) et (2)
Peinture, cire, impacts, polystyrène - 29x20x3cm





*Altérations 18 novembre 2014 (1) et (2)
Peinture, cire, impacts, polystyrène - 66x44x3cm*

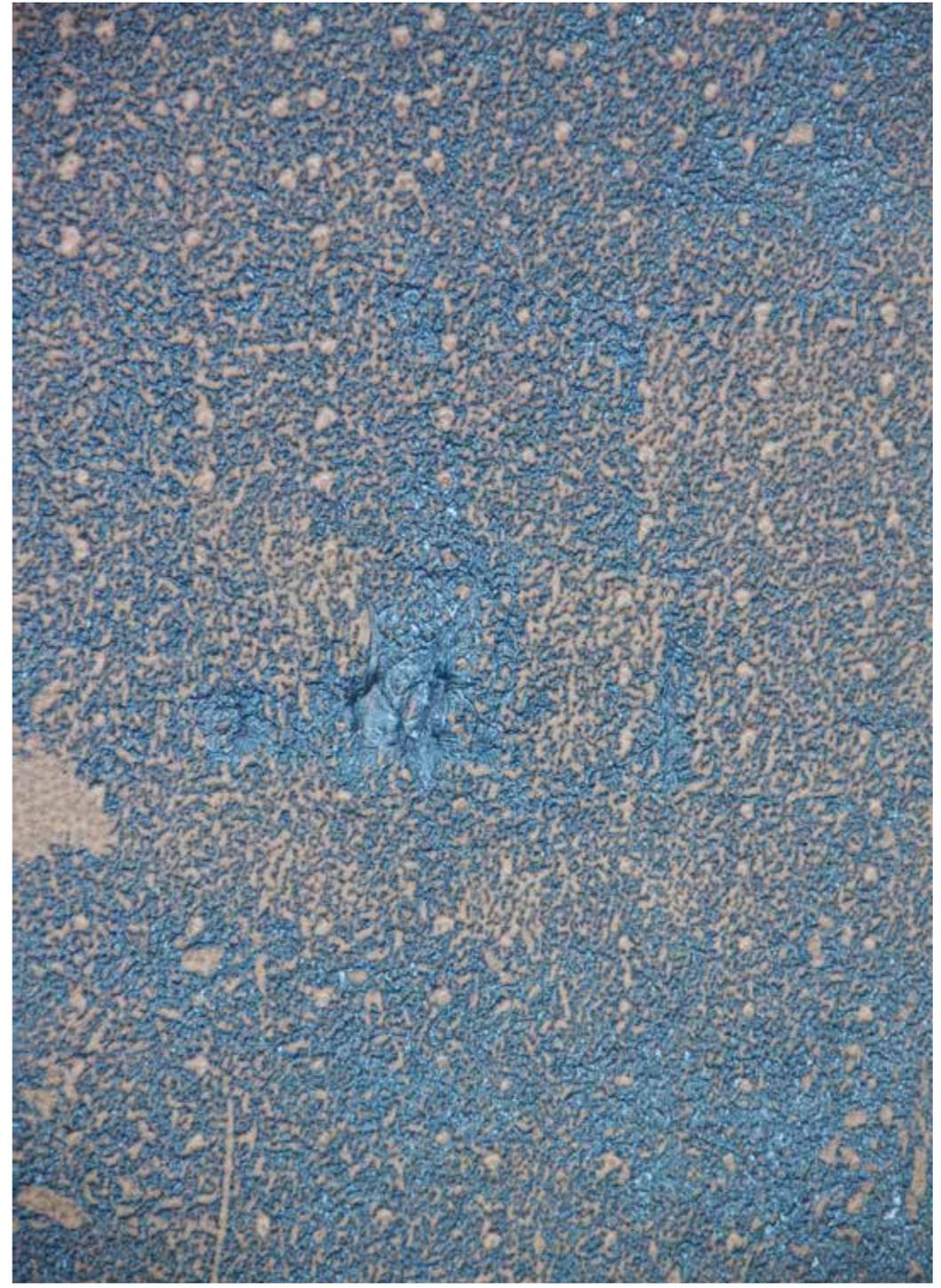


*Vue d'ensemble
Espace l'Ére du Large, Galerie Régiane Louin*

*Altération 20 novembre 2015
Peinture, cire, impacts, polystyrène - 80x50x3cm*



*Altération 20 novembre 2015 (détail)
Peinture, cire, impacts, polystyrène - 80x50x3cm*





*Ryane Louin
Loquère
Mars 2016*

La première chapelle du circuit que je visite est celle de Saint-Trémeur, investie par Dominique De Beir. Le choc esthétique est instantané. Son jubé de polystyrène bouscule ma perception de l'espace. La lumière du matin, qui effleure et traverse chaque impact et brûlure causés par l'artiste, me donne envie d'entrer dans cette matière peu noble mais magnifiée et sacralisée. Jamais cette émotion devant les œuvres de Dominique De Beir ne s'est altérée. J'aime la puissance allée à la fragilité que dégage son travail, tant dans ses dessins les plus intimes que dans ses installations, j'aime son obsession des gestes et des outils, j'aime la pauvreté des matériaux qu'elle choisit et leur évidente beauté.

Dès l'ouverture de ma galerie en 2008, Dominique De Beir me fait confiance. Et depuis chaque œuvre nouvelle confirme mon engagement auprès d'elle.

Juillet 2007, vernissage de l'Art dans les Chapelles.

*Installation cube Altérations
Vue Espace l'Ere du Large, Galerie Ryane Louin*



*Installation cube Altérations
Vue Espace l'Ere du Large, Galerie Ryane Louin*

*Altitaton 6 Avril 2014
Polystyrène, peinture, cire, impacts - 22x33x5cm*

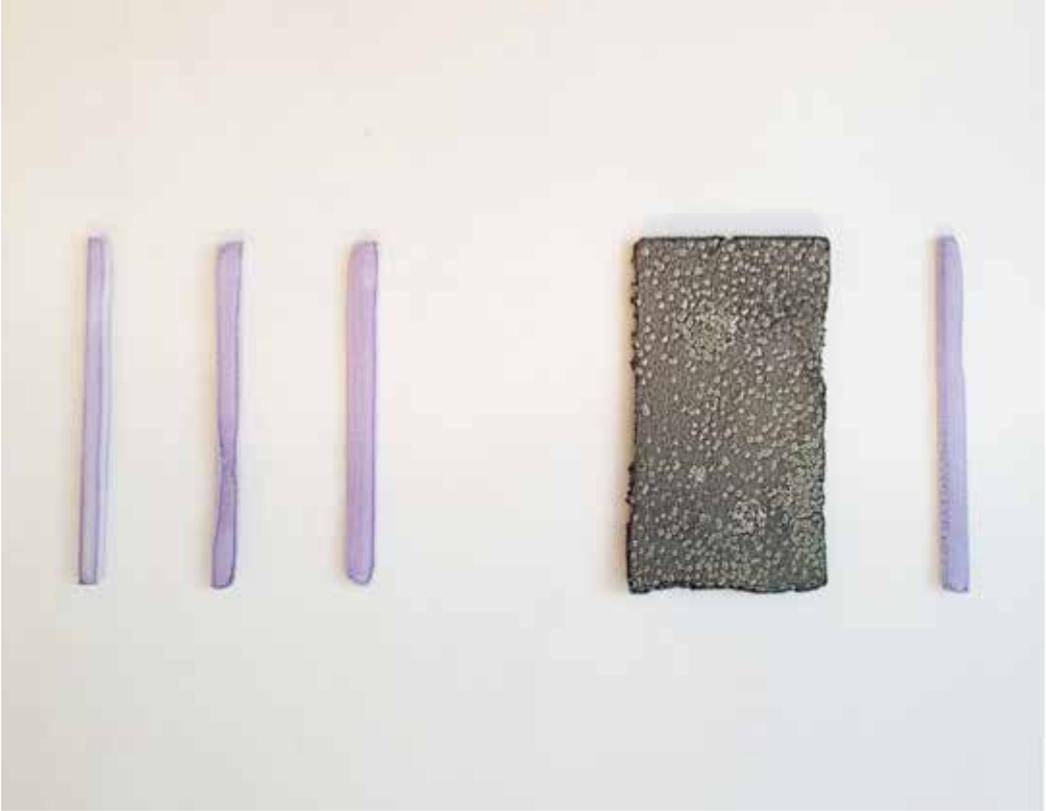
*Galerie Réjane Louin / art contemporain
19 rue de l'Église /// 29241 Locquirec*

www.galerierejanelouin.fr

*Plus d'informations :
tél : 02.98.79.36.57
rejane.louin@gmail.com*



Galerie Réjane Louin, vue d'ensemble Altérations



Exposition // du 26 mars au 26 Juin 2016

« ACCROC ET ALTÉRATION » / DOMINIQUE DE BEIR